

Pourquoi les réformes de l'école sont-elles inabouties ?

Selon deux chercheurs de l'UCL, les réformes du système éducatif menées depuis 30 ans sont « peu efficaces ». Ils estiment que les autorités doivent davantage s'inspirer des pratiques réelles.

Cela fait bientôt 30 ans que l'enseignement est devenu une compétence communautaire en Belgique. Qu'ont fait les autorités publiques francophones pour faire évoluer le système éducatif pendant ces trois décennies, et avec quel succès ? Ce sont les questions auxquelles Hugues Draelants et Vincent Dupriez, chercheurs au Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation, à l'UCL) ont tenté de répondre dans leur publication « Ecole : 30 ans de réformes inabouties ? », éditée sous le label « Société en changement ».

Le premier constat qu'ils tirent est encourageant : « Incontestablement, il y a eu du travail, observe Vincent Dupriez. Les choses ont bougé entre l'état du système éducatif avant et après communautarisation. Nous venons d'un système éducatif extrêmement décentralisé, qui s'est construit sur la liberté de l'offre d'enseignement et la liberté du choix de l'école par les familles. Cela a contribué à construire un système éducatif très fragmenté, avec énormément de différences entre établissements. De toute évidence, les différents gouvernements qui ont assuré le pouvoir politique en Communauté française ont pris beaucoup de décisions visant à créer un projet éducatif articulé autour de balises communes, de procédures et de réglementations qui s'imposent aujourd'hui à tous les établissements. »

Les illustrations de cette « mise en système » ne manquent pas : la création des référentiels de compétences communs, la mise sur pied des épreuves externes comme le CEB et le CE1D qui s'appliquent à tous les élèves, le rapprochement des statuts des enseignants entre les différents réseaux...

Tout n'est pas parfait pour autant. Les chercheurs du Girsef tirent le constat d'une « faible efficacité » des réformes menées, en particulier pour ce qui concerne l'objectif de réduction des inégalités sociales face à la scolarité. « Cette question a été

fortement problématisée dès le début des années 90, avec des rapports nationaux et internationaux qui montrent que la Communauté française se caractérise par des inégalités importantes », recadre Hugues Draelants. Les enquêtes ne montrent pas d'évolution notable à travers le temps. « Seule l'enquête Pisa 2012 permettait d'être un peu plus optimiste, avance Vincent Dupriez. Il y avait une légère amélioration de la situation pour les élèves qui s'en sortent le moins bien. Mais à part cela, tout le monde est d'accord sur le constat : sur le plan des inégalités sociales face à l'enseignement, la situation reste très problématique. »

Pourtant, on l'a dit, les réformes visant à solutionner ce problème n'ont pas manqué en 30 ans : décret « école de la réussite » en 1995, décret missions en 1997, lutte contre le redoublement dans le premier degré, réglementation des inscriptions à l'entrée du secondaire...

« Les résistances des enseignants au changement sont moins idéologiques que pragmatiques » HUGUES DRAELANTS

Comment, dès lors, expliquer ce manque de résultats ? Les deux chercheurs pointent des réformes « trop peu réflexives », initiées sur base de « constats cinglants mis en avant par la recherche en éducation », sans suffisamment tenir compte des acteurs de terrain. Hugues Draelants développe : « On pense souvent les réformes à partir de l'école telle qu'on voudrait qu'elle soit, telle qu'on la rêve. Mais il faut partir de l'école telle qu'elle est, travailler avec une meilleure compréhension des réalités de terrain vécues dans des contextes locaux. Un tel processus permettra de faire en sorte que les réformes soient plus réflexives, plus cohérentes du point de vue des acteurs de terrain. Souvent, on rejette la responsabilité de l'échec des réformes sur le terrain. On culpabilise les enseignants, or ils ne sont pas fondamentalement oppo-

sés au changement, il faut sortir de cette idée qu'ils seraient naturellement résistants au changement. Cette idée de résistance est conditionnée à une série de réalités vécues sur le terrain. » Pour le chercheur, les résistances des enseignants sont moins « idéologiques » que pragmatiques.

Ce constat amène Hugues Draelants à proposer une piste d'amélioration : associer davantage ceux qui sont en première ligne à la réflexion. Il prend l'exemple du projet « Décollage ! » dont le but était de lutter contre le redoublement de la 3^e maternelle à la 2^e primaire. « Une formule intéressante, qui faisait essayer les pratiques et mettait les acteurs en réseau. »

Vincent Dupriez insiste pour sa part sur la nécessité d'explicitier davantage les valeurs et finalités qui motivent les projets de réformes. « Prenez le tronc commun, dans le débat public, l'argument majeur qui revient est de dire que cela sera plus efficace. Le projet d'une école commune jusqu'à 15 ans, c'est bien plus qu'une question d'efficacité ! C'est vraiment une question de valeurs, liée au type d'école qu'on veut aujourd'hui. »

Il s'inquiète aussi du suivi politique du dossier du Pacte d'excellence : « Il engage pour au moins 20 ans. Que fait-on pour garantir qu'un projet tel que celui-là repose suffisamment sur un accord fort entre les principales forces politiques ? C'est d'autant plus crucial comme question, qu'aujourd'hui, les bruits de désaccords viennent autant de la majorité que de l'opposition. » ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT
ERIC BURGRAFF

Depuis 1989, les autorités politiques ont pris plusieurs mesures pour unifier un système éducatif à l'origine très fragmenté, comme le CEB. © RENE BRENY

« Le défi : être ambitieux pour chacun »

ENTRETIEN

Après les constats sur l'échec du système, après ceux sur l'inefficacité des réformes, l'heure est aux explications. Vincent Dupriez (pédagogue) et Hugues Draelaents (sociologue) livrent leur analyse.

Comment expliquer que, malgré les multiples réformes, les constats d'inefficacité n'évoluent guère ?

Hugues Draelaents : *Souvent, face à des constats alarmistes concernant l'ampleur de l'échec et des inégalités scolaires, les politiques prennent diverses mesures... sans succès. L'exemple du redoublement est éclairant : ce n'est pas une stratégie efficace, on le sait depuis 30 ans, mais on voit bien les difficultés de le supprimer. En fait, on produit beaucoup d'analyses sur les problèmes scolaires mais on manque sérieusement d'études sur la manière dont les solutions sont reçues et implémentées dans les écoles. Quand on fait des politiques sociales ou pédagogiques, on ne touche pas à des atomes ou à des personnes passives. Ce sont des gens de terrain qui réagissent, adaptent leur conduite aux modèles qu'on leur impose ! Il y a une forme de naïveté de la part du politique quand il prend des réformes légitimes et généreuses mais qui, quand ils constatent qu'elles ne produisent pas les effets escomptés, jettent la pierre aux acteurs de terrain en les taxant de conservateurs. Ainsi, d'aucuns pensent volontiers que les enseignants sont « pour » le*

redoublement, c'est faux. La vérité est que ça ne marche pas à partir du moment où les changements qu'on leur propose sont impraticables car ils entravent leur action pédagogique...

Ces difficultés devraient être davantage anticipées dans la conception même des réformes.

Vincent Dupriez : *On sait qu'il est possible de proposer d'autres solutions mais le politique a vu dans la suppression du redoublement, des économies. La réussite coûte moins cher que le redoublement. Mais la réussite coûte aussi car en supprimant ce dernier on ne supprime pas la nécessité de résoudre les difficultés d'apprentissage des élèves. Si on ne propose pas de solution alternative, il est difficile de rendre les ré-*

formes légitimes aux yeux des acteurs scolaires. Il faut donc travailler auprès des enseignants pour construire avec eux les réponses alternatives, tenant compte de leurs élèves tels qu'ils sont.

Il faut donc travailler auprès des enseignants pour construire avec eux les réponses alternatives, tenant compte de leurs élèves tels qu'ils sont.

Si on diminue le redoublement, quelles sont les alternatives ?

HD : *On pense par exemple aux classes verticales, où un enseignant suit ses élèves sur plusieurs années (on sait en effet que certains font redoubler avant de passer la main), on pense aussi à un suivi plus individualisé (avec une équipe pédagogique supplémentaire capable d'intervenir directement), au rattrapage en dehors du temps scolaire et durant les périodes de vacances...*

La remédiation immédiate proposée dans le Pacte est à classer dans cette catégorie ?

HD : *Bien sûr. C'est un dispositif intéressant qui montre que le politique a appris de ses erreurs. Le Pacte se veut systémique, il a appris des critiques du passé mais il lui faut aujourd'hui la capacité et les moyens de le mettre en œuvre.*

VD : *Notre analyse globale, c'est que la mise en système doit être portée au crédit des autorités politiques francophones. Elles ont été, à cet égard, bien plus proactives que leurs collègues flamandes. L'énorme problème reste cependant que ces projets supposent un basculement des pratiques pédagogiques vers un soutien pour tous les élèves. Or, entre les pilotes de l'enseignement et les pratiques du terrain, il y a à cet égard un gap manifeste.*

On le sent à travers les critiques des enseignants face au Pacte et au tronc commun.

Si les enseignants ne sont pas convaincus, non seulement que les nouvelles propositions sont souhaitables mais aussi qu'ils seront capables d'y arriver, vous pouvez danser sur votre tête, les réformes seront vouées à l'échec.

HD : *C'est passer d'une lecture morale à une lecture pragmatique. C'est croire que la transformation des pratiques transformera les représentations du problème. C'est répondre positivement aux professeurs qui demandent qu'une ré-*

forme soit pensée au départ de leurs élèves, au départ des réalités de ter-

rain et pas par des chercheurs en chambre.

Les « pédagogues en chambre », c'est un peu vous non ?

Ça vous fâche cette expression ?

VD : *Ceux qui disent cela n'ont pas tort... jusqu'à un certain point ! Nous faisons partie des chercheurs qui sont payés pour prendre un peu de recul. Et nous comprenons que beaucoup d'enseignants sont irrités quand des pédagogues leur disent « sans redoublement ça ira mieux ». Ils répondent, et ils ont raison : « Venez dans nos classes voir ce que sont les vrais enfants, venez voir si vous êtes capables de faire mieux ».*

Je pense qu'on devrait plutôt leur dire ceci : « On vous propose un défi formidable, soutenir tous les élèves et être ambitieux pour chacun. Ça va être très difficile, et on a besoin de vous pour y arriver. On va chercher ensemble les solutions ! ».

Cela, il faut pouvoir le dire, pas simplement faire croire que c'est une question de bonne volonté des profs.

HD : *Il ne suffit en effet pas de dire que le redoublement est inefficace pour changer les choses, c'est là que les chercheurs ont leur mecu culpu à faire. Afin de mieux informer le politique et contribuer à des réformes plus abouties, on manque de recherches visant à décrire et comprendre les réalités de terrain et le*

point de vue des acteurs scolaires. ■

**Propos recueillis par
A.-C.B. ET E.B.**

LES ÉTUDES

Trois publications annuelles

L'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (Iacchos) regroupe 10 centres de recherche de l'UCL. Son objet : mettre en avant certains travaux de quelque 200 chercheurs de l'université et injecter autant de

« nourriture » au débat public. Les résultats de leurs études paraissent dans la publication *Société en changement* et dans *Le Soir*. Les précédentes publications :

- « Le travail est-il devenu insoutenable ? » (*Le Soir* du 9 mars 2017)
- « Islam et Europe : comment sortir

de l'incompréhension réciproque ? » (*Le Soir* du 8 juin 2017)

- « Pourra-t-on bien vieillir en Wallonie à l'horizon 2024-2045 ? » (*Le Soir* du 4 décembre 2017)

Les résultats de la quatrième étude sont accessibles sur le site de Iacchos à l'adresse <https://uclouvain.be/tr/instuts-recherche/iacchos/evénements/ecole.html>